



Izzeldin Abuelaish

Le territoire de Gaza étant trop dangereux pour elle, les échanges ont eu lieu via un numéro français, et, beaucoup de gens de l'équipe technique n'ont pas souhaité que leurs noms soient ajoutés au crédit du film par peur de représailles du Hamas.

Selon Alex Szalat, le docteur Izzeldin Abuelaish voudrait porter sa plainte pour la mort de ses trois filles devant les tribunaux internationaux dans la mesure où cela a peu de chance d'aboutir en Israël qui refuse actuellement de porter la responsabilité de son erreur. La réalisatrice confirme que le but de ce documentaire est d'alerter l'opinion publique et d'avoir de l'impact partout, et notamment dans les écoles, les festivals et les synagogues, pour aider le docteur Izzeldin Abuelaish à ce que ce crime soit reconnu *« Il vit pour ça, pour la mémoire de ses filles, et il continuera jusqu'à la fin et nous le suivrons. Je pense qu'il obtiendra des excuses de la part du gouvernement israélien »* anticipe-t-elle. L'engagement du docteur Izzeldin Abuelaish, ne serait-ce que pour l'éducation des filles et des femmes dans les pays arabes, est très important.

Les élèves et les spectateurs ont été les premiers à voir le film, dont la réalisatrice concède que le montage n'est pas encore totalement fini. Des versions en arabe et dans d'autres langues vont être également proposées, afin de le diffuser par-

« Je fais une différence entre le gouvernement et le peuple israélien. On a un ministre d'extrême droite, mais la moitié de la population s'y oppose ».

Tal Barda

tout, y compris à Gaza. À la question d'un spectateur sur les solutions à apporter au conflit israélo-palestinien, Tal Barda dit ne pas en avoir et n'est pas très optimiste pour l'avenir de son pays. *« Je fais une différence entre le gouvernement et le peuple israélien. On a un ministre d'extrême droite, mais la moitié de la population s'y oppose, [...] le Hamas a gagné les élections avec une faible majorité. Je crois que c'est une question d'éducation qui va prendre 20 ou 30 ans, ce sont les enfants qui grandissent dans des camps qui voient les israéliens comme des ennemis. »* Alex Szalat ajoute que les extrémistes des deux camps ne permettent pas de changer les choses. Pour conclure, Tal Barda estime que la situation en Israël est si difficile qu'elle ne pense pas refaire un film qui traitera du conflit avec la Palestine.

DÉRACINÉES

Le 28 septembre 2023 de 14h00 à 15h30, Salle OR



Emmanuel Davidenkoff, Olga Prud'homme Farges et Pramila Patten

Victime d'un nettoyage ethnique en septembre 2017, la minorité rohingya, qui vit principalement dans le nord de l'État d'Arakan, à l'ouest de la Birmanie, s'est vue contrainte de fuir vers le Bangladesh, dans le camp de Kutupalong. Aujourd'hui, un million de réfugiés s'y trouvent dans ce camp d'une superficie de 13 kilomètres carrés. Il est considéré comme le plus peuplé du monde. Sur place, la réalisatrice Olga Prud'homme Farges a recueilli

MODÉRATEUR :

Emmanuel Davidenkoff, Directeur adjoint de la rédaction - Le Monde - Président du Jury Prix Liberté 2020

INTERVENANTES :

Pramila Patten, Représentante Spéciale des Nations Unies sur les violences sexuelles dans les conflits

Olga Prud'homme Farges, Documentariste, journaliste et auteur

les témoignages de femmes victimes de sévices, des viols dans la plupart des cas, commis en toute impunité. Le film raconte leurs histoires, et donne la parole à ces femmes que, là-bas, personne n'écoute.

Après la projection, Olga Prud'homme Farges souhaite d'abord évoquer une réalité polymorphe. Elle revient sur le terme *« minorité musulmane »* et explique que la réalité est plus complexe, puisque parmi les Rohingyas, il n'y a pas que des musulmans. La réalisatrice a notamment interviewé des Rohingyas indous.

De plus, les causes du nettoyage ethnique sont mixtes : *« la Birmanie avait besoin de dégager la région de l'Arakan au nord-ouest de la Birmanie parce qu'ils y ont découvert des hydrocarbures à exploiter, ainsi que pour construire un oléoduc et emmener le pétrole de la péninsule ara-*

bique en Chine, inauguré six mois après l'agression qui a commencé en août 2017. En trois mois toute la population a dû fuir au Bangladesh voisin et traverser la frontière. L'armée est arrivée, elle brûlait tout. »

Alors qu'elle souhaitait traiter dans son film la persécution des rohingyas, la réalisatrice ne s'attendait pas à ce qu'autant de femmes et d'enfants veuillent lui parler si librement. « *Ce film est un peu une histoire de sérendipité* », explique-t-elle. Alors qu'elle devait chercher dans le camp des enfants et leurs familles pour recueillir leur parole, elle n'avait pas anticipé qu'une enfant de 9 ans voudrait témoigner du viol qu'elle avait subi, ni que, le lendemain, dix femmes souhaiteraient que leurs paroles soient également recueillies, preuve que sur place, personne ne se soucie d'elles. Emmanuel Davidenkoff explique qu'en effet, les violences sexuelles sont souvent tues.



Olga Prud'homme Farges et Pramila Patten

aujourd'hui, ce sont eux qui demandent à ce qu'ils rentrent chez eux. Pramila Patten ajoute que la situation s'est encore détériorée depuis le tournage du documentaire. Cette population vit toujours dans des abris temporaires faits de bambous et de bâches, et le gouvernement bangladais, refuse systématiquement de rénover et renforcer les camps. Emmanuel Davidenkoff rappelle que le Bangladesh est l'un des pays les plus pauvres du monde. Citant un reportage du Monde publié il y a quelques mois, il explique que ces camps sont des zones de non droit absolu, où à partir de 16h, les ONG n'ont plus le droit d'intervenir et doivent sortir du camp jusqu'au lendemain matin. « *Même au Far-West il devait y avoir plus de lois que ça* », conclut-il.

En fin de séquence, les spectateurs, essentiellement des jeunes, sont invités à poser des questions. « *S'il y a un million de réfugiés dans les camps, à combien s'élève la population rohingya totale ?* » demande l'un d'entre eux. Pramila Patten répond qu'elle n'a pas de chiffres précis, mais au Bangladesh le gouvernement estime qu'ils sont 1,2 millions. Pour conclure, Olga Prud'homme Farges ajoute que la plus grande partie de la communauté a fui de l'Arakan, soit environ 80 %.

« En Birmanie, cohabitent 126 ethnies différentes mais s'il y a bien une communauté apatride, c'est celle-là »

Pramila Patten à propos des Rohingyas

Pramila Patten représentante spéciale des Nations Unies sur les violences sexuelles dans les conflits, connaît bien le cas des Rohingyas sur lequel elle travaille depuis 2002. Ce silence autour des violences subies, elle l'explique en partie par une situation politique largement défavorable, notamment en 1982 où une loi a fait voter la suppression de leur nationalité, et donc de leurs droits. « *En Birmanie, cohabitent 126 ethnies différentes mais s'il y a bien une communauté apatride, c'est celle-là* », estime-t-elle. Car avant 2017, il y avait un élan de solidarité et une compassion de la part des bangladais, mais

BLUE ISLAND

Le 29 septembre 2023, 10h30-12h, Auditorium



Serge Gordey

Être hongkongais, être libre et chinois ?

Serge Gordey introduit la projection du film documentaire réalisé par Chan Tze-woon, intitulé Blue Island (2022), sans en révéler le sujet, préférant mettre en lumière le partenariat de la région Normandie avec l'agence Docs Up Fund qui produit des « *films qui viennent de pays où la question des droits humains se pose, où des cinéastes s'en emparent* ». Avant de lancer le film, le producteur précise que celui-ci n'est « *pas un reportage ou un film classique mais une façon particulière de voir le monde, un regard d'auteur qui prend le temps de réfléchir, qui nous dit beaucoup plus que les images qui nous inondent tous les jours* ».

Suite au visionnage, Philippe Le Corre affirme que « *ce documentaire semble*

refléter trois choses : la complexité du sentiment d'appartenance à Hong-Kong, entre le rapport à la Chine et au territoire hongkongais, la difficulté de faire face au Parti Communiste Chinois, illustrée par la mise en scène mêlant acteurs et personnes réelles, et l'ambivalence d'être à la fois spectateur et acteur de l'Histoire ». Le chercheur procède ensuite à un bref rappel de « *l'histoire compliquée du rocher, colo-*

MODÉRATEUR :

Philippe Le Corre, chercheur à l'Asia Society Policy Institute et conseiller géopolitique, Asia Society France

INTERVENANTS :

Serge Gordey, Producteur, Docs Up Fund
Nathan Law, opposant démocratique hong-kongais